



UN ENFANTILLAGE,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE CHANT,

PAR MM. MÉLESVILLE ET CARMOUCHE,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 31 août 1844.

PERSONNAGES.

LARIBAUDIÈRE, conseiller à la cour des aides de Rouen.....
 HECTOR DE CHASTENAY, jeune officier de dragons.....
 MARTINEAU, médecin de Paris.....
 AGATHE, nièce du conseiller.....
 DUMONT, vieux portier du conseiller.....
 DAME GERTRUDE, femme de charge. (Personnage muet.)

ACTEURS.

M. SAINVILLE.
 M. BERGER.
 M. DERVAL.
 M^{me} DUPUIS.
 M. BARTHÉLEMY.

(Paris de La Combe. 1844)

La scène se passe à Rouen, sous Louis XV.

220

Le théâtre représente un petit salon d'été, au rez-de-chaussée. Trois portes vitrées au fond qui laissent entrevoir le jardin et ses charmilles. A droite du public, porte qui conduit à un pavillon dépendant de la maison. A gauche, porte qui communique à l'autre corps-de-logis, habité par le conseiller. Du même côté, un guéridon chargé de tout ce qu'il faut pour écrire. Fauteuils, vieux portraits de famille; ameublement du siècle de Louis XV.

SCÈNE I.

LARIBAUDIÈRE, DUMONT.

(Un flambeau allumé est sur la table. — Demi-jour sur le théâtre, et nuit au dehors jusqu'à la scène VII.)

LARIBAUDIÈRE, entrant par la gauche et tenant une robe-de-chambre.

Dumont !..

DUMONT, entrant par la droite.

Monsieur...

LARIBAUDIÈRE.

Il y a bon feu ?

DUMONT.

Oui, Monsieur.

LARIBAUDIÈRE.

Place cette robe-de-chambre près de son lit. (Dumont remonte à droite. Seul.) Ce cher ami, je ne saurais trop le dorloter. (Montrant la droite.) Je l'ai installé dans ce petit pavillon; il sera à l'abri des importuns... et pour salon, (Montrant la pièce où il est.) mon cabinet d'été, qui est très humide en automne, et que je lui cède

avec plaisir, vù que nous voici au mois de novembre. (Dumont reparait.) As-tu mis des pantouffles?

DUMONT.

Oui, Monsieur... fourrées... Qui donc attendez-vous?

LARIBAUDIÈRE.

Silence!.. Je n'aime pas les curieux et les bavards.

DUMONT.

Mais, cependant, Monsieur, il me semble...

LARIBAUDIÈRE.

M. Dumont, vous abusez de ce que vos parents ne vous ont donné aucune éducation pour être fort mal élevé!.. Où est ma nièce?

DUMONT.

Elle est sortie en chaise, pour aller faire ses adieux à son couvent... Et, tenez, la voici.

LARIBAUDIÈRE.

C'est bien.... Laissez-nous, M. Dumont. (Deux porteurs paraissent dans le jardin et s'arrêtent devant la porte. Gertrude marche à côté et entre pendant qu'Agathe sort de la chaise. Les por-

leurs disparaissent.) Et vous, dame Gertrude, allez attendre Agathe dans sa chambre.

(Dumont sort par le fond, Gertrude par la gauche.)

.....

SCENE II.

LARIBAUDIÈRE, AGATHE; puis, HECTOR.

AGATHE, à part, regardant au fond.

Pourvu qu'il ne m'ait pas suivie!

LARIBAUDIÈRE, d'un air riant.

Bonjour, ma nièce.

AGATHE, timidement.

Bonsoir, mon oncle... (A part.) Je tremble qu'il ne se soit introduit dans le jardin.

LARIBAUDIÈRE, à lui-même.

Quel air doux et timide. (Haut.) Or ça, ma nièce, je veux vous parler... parce que j'ai quelque chose à vous dire.

AGATHE, distraite.

J'ai toujours grand plaisir à vous écouter, mon oncle.

LARIBAUDIÈRE.

Chère enfant! Quel goût des bonnes choses, pour son âge! (Cherchant ce qu'il va dire.) Hum! hum! Je ne connais rien de plus bête qu'un conseiller à la cour des aides, obligé d'annoncer à une jeune fille... Avec ça que j'ai un sommeil de membre du parlement! (Haut et d'un air résolu.) Ma nièce!..

AGATHE, à part, voyant Hector se glisser dans le jardin.

O ciel!.. le voilà!

LARIBAUDIÈRE, étonné.

Je vous ai fait peur? Je vais adoucir mon organe. (D'une petite voix.) Ma nièce, j'ai un grand secret à vous apprendre... Vous avez dix-huit ans révolus.

AGATHE, regardant toujours au fond.

Oui, mon oncle, depuis le jour des flambeaux.

LARIBAUDIÈRE.

Il existe un homme qui le sait ainsi que vous...

AGATHE, à part, voyant Hector qui entre par le fond et se dirige vers la chambre à gauche.

Ah! mon Dieu! que fait-il?

LARIBAUDIÈRE, continuant.

Et qui doit venir aujourd'hui...

AGATHE, inquiète, regardant Hector qui se glisse dans la chambre.

Quelle audace!

LARIBAUDIÈRE, à lui-même.

-Eh! trouve cela audacieux!.. Des scrupules de convent! (Haut.) Et qui doit venir pour vous épouser.

AGATHE, vivement.

M'épouser!.. Moi, mon oncle?

LARIBAUDIÈRE.

Et qui donc? Il n'y a ici que nous deux à marier... et ça ne peut pas être pour moi!

Hector, Laribaudière, Agathe.

AGATHE, troublée.

Mais...

LARIBAUDIÈRE.

Ne m'interrompez pas... vous me feriez tromper. Celui que je vous destine est un des premiers médecins de Paris...

AGATHE, à part, tristement.

Ce n'est pas lui!

LARIBAUDIÈRE.

Talent admirable!.. Qui a commencé ses études ici, à Rouen... dans cette cité célèbre, qui a produit le grand Corneille et la gelée de pommes... On a dû vous nourrir de cela au couvent?

AGATHE.

Oui, mon oncle.

(Ici on voit Hector agiter une lettre.)

LARIBAUDIÈRE.

Il désirait beaucoup revoir ce berceau de sa jeunesse, où je l'ai connu... car, bien que plus âgé que lui, il me soignait déjà... pour s'es-sayer... Alors, j'eus une idée... Je lui écrivis...

AGATHE, voyant la lettre d'Hector.

Quelle imprudence!

LARIBAUDIÈRE.

Non, ce n'était pas une imprudence... car, sur le récit de vos perfections... (Agathe fait signe à Hector qu'elle ne veut pas recevoir la lettre.) Que diable regardez-vous donc toujours de ce côté?

(Hector disparaît.)

AGATHE, se remettant.

Moi rien, mon oncle.

LARIBAUDIÈRE.

Ce docteur, qui a une manière assez originale d'envisager le mariage, m'a répondu cette lettre que vous allez me lire, car je crois que je n'ai pas mes lunettes...

(Il a déployé la lettre et s'est approché du guéridon à gauche. Hector paraît, agit sa lettre pour forcer Agathe à venir la prendre.)

AGATHE, effrayée.

O ciel!

LARIBAUDIÈRE, posant la lettre sur le guéridon et courant à sa nièce.

Hein? Qu'est-ce que c'est?

AGATHE, troublée.

Rien!.. Une palpitation! La pensée de vous quitter, mon oncle.

LARIBAUDIÈRE.

Pauvre petite! C'est ma faute!.. Lui apprendre sans ménagement... (Hector s'est emparé de la lettre de l'oncle, y a substitué la sienne tout ouverte et est rentré dans la chambre.) Du reste, tu vas voir que c'est un fort galant homme!

(Il lui donne la lettre d'Hector.)

Air: Vandez, du Baiser au Porteur.

Tiens, ils tont haut, et je me flatte
Que son style te charmera.

(Agathe va pour refuser, geste suppliant d'Hector. Elle prend la lettre.)

AGATHE, lisant, à part *.

« Puisque vous m'aimez, chère Agathe... »
Je ne puis pas lui lire ça !

(Haut.)

Je n'y vois pas...

LARIBAUDIÈRE, voulant prendre la lettre.

Donne-moi ça,

Car de la connaître tu grilles...

AGATHE, la mettant dans son sein.

Je la verrai toute seule, avec soin.

Ces lettres-là, les jeunes filles

Aiment à les lire sans témoin,

On aime à les lire sans témoin.

LARIBAUDIÈRE.

Je vous y autorise !.. Ce cher ami, séduit par tout ce que je lui ai rapporté de votre éducation, de vos vertus, m'annonce qu'il arrive pour vous épouser immédiatement... Il n'a que trois jours pour cela.

AGATHE.

Mais, mon oncle, pourquoi tant de précipitation ?

LARIBAUDIÈRE.

Parce qu'il n'a pas une minute à perdre !.. C'est le médecin à la mode... On se l'arrache, et dans ce moment, toute la ville de Paris est indisposée, pour avoir le plaisir d'être traitée par le célèbre Martineau... Aussi, il fait une fortune...

AGATHE, timidement.

Il aurait pu attendre que la ville de Paris se portât bien !

LARIBAUDIÈRE.

Ça n'en finirait pas... D'ailleurs, nous n'avons pas le choix... Vous êtes très peu demandée... Et, depuis un an, il ne s'est présenté qu'un seul individu.

AGATHE, vivement.

Eh bien ! mon oncle, est-ce qu'il en faut davantage ?

LARIBAUDIÈRE, à lui-même.

Elle demande s'il en faut plus d'un... Pauvre ingénue !.. Disons-lui que non, mon Dieu !.. (Haut.) D'ordinaire, ma nièce, et dans un ménage bien ordonné, il n'en faut qu'un... Mais le quel en question était non recevable... Un officier de dragons, sortant des pages...

AGATHE, à part.

C'était lui !

LARIBAUDIÈRE.

Fou, étourdi, effronté comme les sus-nommés... ne reculant devant aucune extravagance... et d'une audace...

AGATHE, à qui Hector fait signe de n'en rien croire.

Pourtant, mon oncle, on m'avait fait le rapport le plus favorable...

LARIBAUDIÈRE.

Ah ! on vous a fait des rapports... Vous êtes

* Hector, Agathe, Laribaudière.

bien heureuse !.. Moi, il faut que je les fasse moi-même, à la cour des aides. J'en ai un dans ce moment... Une maudite addition de 307,000 livres tournois... dont je ne peux pas sortir... Je trouve tantôt 396, tantôt 398... (Reprenant.) Quant à ce petit impertinent, je lui ai répondu par un bon déclinatoire. (Comme lui parlant.) Monsieur, tant que je vivrai, tant que ma nièce vivra, vous ne l'épouserez pas ! Après, je ne dis pas...

HECTOR, à la porte du fond à gauche.
Morbleu !

AGATHE, à part.

O ciel !..

LARIBAUDIÈRE, effrayé.

Qu'est-ce que c'est ?.. Ce curieux de Dumont qui nous écoute, peut-être !

(Il remonte, Hector disparaît.)

AGATHE.

Il est perdu !

HECTOR, rentrant par la porte du milieu au fond.
Non ! Mais je vous obtiendrai à tout prix !

(Il se sauve par la porte du fond à droite, et disparaît au moment où Laribaudière, qui est sorti par la porte du fond à gauche, rentre par celle du milieu, toujours au fond.)

LARIBAUDIÈRE.

C'était lui !.. Hein ?

AGATHE.

Non, mon oncle, personne ! Un coup de vent. *

LARIBAUDIÈRE.

C'est possible... Ce Dumont ne ferme jamais les portes. (Tirant sa montre.) Ah ça ! ma nièce, voilà onze heures, le coche de Paris arrive ordinairement à neuf, le cher Martineau ne viendra sans doute que demain... (Appelant.) Dumont ! de la lumière !.. (Donnant à Agathe le flambeau qui est sur le guéridon.) Je vous engage à aller vous coucher... et moi aussi.

(Dumont apporte un autre flambeau par le fond.)

AGATHE.

Mon oncle... dormez bien.

LARIBAUDIÈRE.

Oh ! dormir... Cette malheureuse addition de 397,000 livres... (L'embrassant sur le front.) Adieu, trésor de sagesse et d'innocence primitives !

AGATHE.

Que les songes vous soient légers, mon oncle.

LARIBAUDIÈRE.

Je vous en souhaite de doux et de nuptiaux, ma nièce... (En sortant.) 12 et 7 font 19, et 11 font 31... Non ! qu'est-ce que je dis donc ?.. 11 et 9 font 28...

(Il sort par la gauche, avec Dumont qui le précède le flambeau à la main. Agathe feint de sortir et s'arrête dès que son oncle a disparu.)

* Laribaudière, Agathe.

SCÈNE III.

AGATHE, seule.

Enfin, me voilà seule! (Elle pose le flambeau sur le guéridon.) Quelle frayeur il m'a faite! oser pénétrer jusqu'ici!.. Voyons vite ce qu'il m'écrit... (Lisant le billet d'Hector qu'elle a tiré de son sein.) « Chère Agathe, repoussé par votre oncle, je voulais tuer votre futur... » (S'interrompant.) Pauvre jeune homme, comme il m'aime! (Lisant.) « Mais, j'ai trouvé quelque chose de mieux, un moyen infernal... de mettre en suite le docteur Martineau, et de forcer votre oncle à m'accorder votre main... » (A elle-même.) Quel moyen? (Lisant.) « Vous ne le saurez jamais... Oh! non... Car vous me détestez... Vous, l'innocence, la pureté même!.. C'est un secret qui mourra avec moi, et que votre prétendu seul connaîtra... Adieu, quoi qu'il arrive, songez que c'est l'excès de mon amour qui me rendra bien coupable. » (A elle-même.) Coupable!.. Que veut-il faire? mon Dieu! Quelque chose de terrible, puisque je le détesterais!.. Je n'y consens pas, d'abord... et je vais... (Elle écoute.) Quelqu'un!..

Air : Vaudeville de Mme Favart.

Fuyons bien vite, car je gage,
Que c'est ce futur odieux!..
Ah! le jour de mon mariage,
Je serai malade... Tant mieux!..
Oh! oui, ma douleur est si forte
De ne pouvoir le refuser,
Que je voudrais en être morte...
Pour l'empêcher de m'épouser.

(Elle prend son flambeau et rentre vivement par la gauche. On entend au fond Dumont et Martineau.)

SCÈNE IV.

DUMONT, éclairant; MARTINEAU, enveloppé de son manteau.

MARTINEAU.

Imbécille! quand je te dis...

DUMONT, posant sa lumière sur le guéridon.

Oui, oui, Monsieur, je sais bien... Vous êtes le fameux docteur Martineau... M. le conseiller me l'a dit... *

MARTINEAU.

Voilà un secret bien gardé!.. Je crois, le diable m'emporte! que mon incognito m'a porté malheur tout le long du chemin.

DUMONT.

C'est donc ça que vous arrivez si tard?

MARTINEAU.

Parbleu!.. (Dumont entre à droite.) Je m'étais juré de ne faire le médecin sous aucun prétexte! A peine dans le carrosse, voilà une énor-

* Martineau, Dumont.

me présidente... (Ouvrant les bras.) épaisse de cela, qui a ses vapeurs et qui me tombe sur les bras... Il a bien fallu la tirer de là... pour respirer un peu... elle m'étouffait! A la dinée, impossible d'être servis... La femme de l'hôtelier prise des douleurs de l'enfantement!.. Le mari perdait la tête... Le rôti profitait de cela pour brûler!.. Obligé, pour ne pas mourir de faim, de mettre moi-même au jour deux petits marmittons!.. (Ici, Dumont rentre tenant la robe-de-chambre déployée et s'approche de Martineau.) Enfin, j'arrive au milieu de la nuit, exténué, tombant de sommeil... (Se tournant du côté de Dumont.) et le premier imbécille que je rencontre, (Dumont regarde derrière lui.) vient encore me parler... (S'interrompant.) Demain matin, tu iras chercher ma valise à la voiture... Va te coucher, et ne dis à personne que je suis arrivé!.. J'ai besoin de repos... Voilà pour boire.

DUMONT.

Cui, Monsieur... (A part.) Un écu à la vache!.. Comme on voit tout de suite l'homme de talent!

(Il sort après avoir posé la robe-de-chambre sur une chaise à droite au fond.)

SCÈNE V.

MARTINEAU, seul, s'asseyant près du guéridon.

Ouf! je vais donc me marier!.. (bâillant.) Ah!.. je dormirai bien! (Se retournant.) J'ai oublié de demander à cet animal si ma femme était jolie... et surtout si, comme le prétend mon ami Laribaudière... c'est un trésor de candeur et d'innocence!.. (Se levant.) Je tiens essentiellement à l'innocence!.. C'est pour cela que je n'ai jamais voulu me marier à Paris... Cherchez-y donc une Agnès!.. Mais à Rouen!.. une ville qui renferme tant de curiosités!.. (Otant son habit et mettant sa robe-de-chambre.) Et puis, je me faisais une fête de revoir le pays où j'ai commencé comme carabin... de retrouver ce digne comte d'Ambleville... à qui je dois ma fortune... et mieux encore!.. C'est vrai! Quand j'y pense... est-on bête à vingt ans!.. Amoureux fou d'une petite grisette, qui me trompait pour un officier de la garnison... je me bats, je tue presque mon rival... J'avais déjà des dispositions pour la médecine... On m'arrête... Tout le régiment demande un exemple... et je crois que je n'aurais jamais passé ma thèse, si, la veille du jugement, le commandant de la province, ce brave comte d'Ambleville, n'était venu dans ma prison... (L'imitant.) Ah! ah! M. le docteur en herbe, c'est donc vous qui expédiez ainsi les gens?..

Air de Turenne.

Ciel! ai-je donc tué mon adversaire?..

— Non, pour un mois il doit rester au lit! De ses amis évitez la colère.

Très bravement vous vous êtes conduit... Voilà de l'or avec un sauf-conduit.

Vite à Paris... C'est là que du royaume
Vous deviendrez un des docteurs savans ;
Et, croyez-moi, ne tuez plus les gens...
Avant d'avoir votre diplôme !

Je couvrais sa main de mes larmes... — Ah !
Monsieur, si vous avez un fils, je ne mourrai
pas content que je ne lui aie rendu ce que vous
faites pour moi. Il y a quinze ans de cela, et je
ne l'ai point oublié... Je le vois encore, ce bon
vieillard... Je serais si heureux de le serrer
dans mes bras... de lui dire : Me voilà ! c'est
moi ! Une fortune superbe ! Médecin de la
cour !.. S'il y a dans tout ça quelque chose qui
vous soit agréable... (Il prend le flambeau et s'a-
chemine vers la chambre à droite.) Il faudra que
je m'informe... que je sache... ma première
visite sera pour lui.

SCÈNE VI.

DUMONT, MARTINEAU; puis, HECTOR, en
domino et masqué.

DUMONT, au fond.
Je vais voir s'il est couché. (Criant.) Dormez-
vous, Monsieur ?

MARTINEAU, près de sa chambre, se retournant.
Encore ! Que le diable l'emporte !

DUMONT, avec mystère.
C'est une personne qui a su votre arrivée...

MARTINEAU.
Comment, drôle ! Quand je t'ai recomman-
dé... Renvoie l'importun !..

DUMONT.
Ah ! Monsieur... je n'en aurais pas le cœur...
Elle pleurait comme une Madeleine...

MARTINEAU, allant poser son flambeau à gauche.
Elle pleurait... C'est donc une femme ? *

DUMONT.
Oui, Monsieur... Une personne bien comme
il faut ! (A lui-même.) qui m'a donné un écu au
soleil !

(Une chaise et des porteurs s'arrêtent au fond.)
MARTINEAU.
Une consultation à deux heures du matin...
Je ne veux pas la recevoir.

DUMONT.
Ma foi ! renvoyez-la vous-même, car la v'là.
(Hector paraît.)

MARTINEAU.
Miséricorde ! je suis pris ! une femme !.. Il
n'y a pas moyen !.. (Il s'avance.) Madame, souf-
rez que j'aie l'honneur !.. (A part.) Il faut
montrer que l'on sait son monde !

(Il lui offre la main; Dumont et les porteurs se
retirent.)

HECTOR, enveloppé d'une mante en forme de do-
mino et avec un loup de velours noir. (Voix de
femme.) **

Pardon, Monsieur, d'une importunité... (A

* Martineau, Hector.
** Martineau, Dumont.

part, voix naturelle.) Pourvu que ma voix ne me
trahisse pas !

MARTINEAU, d'un air empressé.
Madame, trop heureux !.. (A part.) Et je suis
en robe-de-chambre ! Joli costume pour faire
l'aimable.

HECTOR.
Je sens combien une pareille heure est mal
choisie...

MARTINEAU, à part.
Elle paraît jeune...

HECTOR, de même.
Mais, l'affaire qui m'amène...

MARTINEAU, à part.
Et une jolie taille... (Haut.) Mais, pourquoi
ce masque, ce déguisement ?

HECTOR.
Pour arriver jusqu'à vous, et pour n'être re-
connue par personne, j'ai pris un costume de
bal...

MARTINEAU.
Cela a tout l'air d'une aventure. (Voulant la
faire asseoir à gauche, du côté du flambeau.) Vouil-
lez donc vous asseoir...

(Il lui donne la main.)
HECTOR, faisant quelques pas et se retirant
vivement.
Non, non !.. Cette lumière... Je dois m'envi-
ronner des ombres du mystère !

MARTINEAU, à part, avançant un peu le fauteuil
de droite.
Que diable cela annonce-t-il ?
(Il reprend sa place. Ils s'asseyent.)

HECTOR, à part, voix naturelle.
Allons, Hector, courage ! sauve ton Andro-
maque ! (Haut.) C'est bien au célèbre docteur
Martineau que j'ai l'honneur...

MARTINEAU.
Oui... oui, sans doute... Et vous, Madame?..

HECTOR, soupirant.
Madame ! Ah ! Monsieur, ce mot redouble
ma confusion !.. Hélas !.. Hélas !.. Mademoiselle !..
C'est ce qui rend ma situation plus affreuse !

MARTINEAU.
Daignez m'expliquer...

HECTOR, avec élan.
En aurai-je la force ? (Langoureusement.) Avez-
vous aimé quelquefois. Monsieur ?

MARTINEAU.
Beaucoup... et très souvent !

HECTOR.
Hélas ! j'ignorais le pouvoir de cette funeste
passion !.. je me croyais à l'abri des ravages du
cœur !.. (Baissant la voix.) Mais j'avais une amie,
une amie intime... que je ne quittais jamais...
et qui recevait parfois les visites de son frère.

MARTINEAU.
Ah ! il y a un frère?..
HECTOR, baissant les yeux.

Ah ! Monsieur... ce jeune homme... il ne
m'appartient pas d'en faire l'éloge... mais il me

regardait si tendrement ! qu'il aurait fallu être de marbre pour ne pas en être attendrie !

MARTINEAU, à lui-même.
Oh ! oh ! ceci promet !

HECTOR, s'attendrissant.
Et puis, si timide, si respectueux !.. un officier de dragons !

MARTINEAU, à part.
Tudieu ! (Haut.) Eh bien ?

HECTOR, jouant l'embarras.
Que vous dirai-je ?.. Séduite, entraînée par ses protestations, j'osai franchir les règles du devoir... et le mur du jardin !

Aux des Visitañdices.

Contre l'amour qu'il m'inspirait,
Qui pouvait, hélas ! me défendre ?
Chaque jour il me suppliait...
Chaque soir... il était plus tendre...

MARTINEAU, parlé.

Eh bien ?

HECTOR, balbutiant.

Pardon ! mon trouble et mes tourmens...
Vous disent mon secret funeste.

MARTINEAU, à mi-voix.

De ces secrets, je vous entends,
Que l'on ne peut cacher long-temps...

HECTOR, se cachant la figure, et avec un soupir.

Ah !..

Ah ! daignez m'épargner le reste.

MARTINEAU, se levant.

Je comprends ! (A part.) Je voudrais bien voir si elle est jolie.

HECTOR, se levant et sanglotant.
Ah ! c'est ma trop grande innocence qui m'a perdue !

MARTINEAU.

Ne m'en parlez pas ! l'innocence n'en fait jamais d'autre ! (Par réflexion.) Mais, en quoi tout cela me regarde-t-il ? et à quel propos venir me confier ?..

HECTOR, avec élan.

Vous seul pouvez me sauver !..

MARTINEAU.

Moi ?

HECTOR.

Oui... Hector de Chastenay... (Avec pudeur.) C'est le jeune homme...

MARTINEAU.

L'officier de dragons ?.. Il refuse de vous é pouser, et vous voulez me charger ?..

HECTOR.

O Dieu ! pauvre garçon !.. il ne demande qu'à réparer sa faute... mais ma famille le repousse, et veut me marier sur-le-champ à un autre.

MARTINEAU.

Bah ! (A part, riant.) Ah ! ah ! ah ! c'est charmant ! Cet autre benêt qui ne se doute de rien, et qui vient pour... Ah ! ah ! ah ! (Haut.) Et votre futur ne sait pas ?..

HECTOR.

Personne au monde, Monsieur !..

MARTINEAU, riant, à part.
Délicieux !.. Il paraît que la province se forme ! ah ! ah ! ah ! (Haut.) Et quel est cet heureux époux ?

HECTOR, embarrassé.

Le docteur Martineau.

MARTINEAU, frappé.

Hein ?.. plaît-il ? le docteur...

HECTOR, à part, voix naturelle.

Chère Agathe, pardonne-moi ce mensonge !

MARTINEAU.

Martineau !.. Vous seriez...

HECTOR.

Chut ! Monsieur... par pitié !..

MARTINEAU, à part.

Ah ! morbleu ! ce n'est plus si drôle ! Moi qui arrivais plein de confiance dans l'ingénuité... (Élevant la voix.) Eh quoi ! Mademoiselle...

HECTOR.

Plus bas, Monsieur, plus bas, je vous en conjure !.. Pour échapper aux soupçons de mon oncle, j'ai feint d'aller faire mes adieux à mon couvent, et je vais rentrer par l'autre porte... Mais, vous le voyez, vous êtes mon seul appui.

MARTINEAU, étourdi.

Comment ?

HECTOR.

Sans doute, mon bon M. Martineau... Votre cœur se laissera fléchir en faveur d'une jeune fille plus à plaindre qu'à blâmer !

MARTINEAU, impatienté.

Plus à plaindre, plus à plaindre...

HECTOR.

Vous devez être sensible, généreux... Vous trouverez quelque moyen de refuser, sans trahir mon secret... Peut-être même feriez-vous bien de repartir sans voir mon oncle...

MARTINEAU.

Eh ! Mademoiselle...

HECTOR.

Car, si ma honte devenait publique... je me tuerais !.

MARTINEAU, à part.

Quelle diable de petite tête ! (Haut.) Calmez-vous !

HECTOR, d'un ton posé.

Je me calme, mon bon M. Martineau, mais si nous nous revoyons, n'ayez par l'air de me reconnaître.

MARTINEAU.

Ca ne me sera pas difficile... ce masque vous cache si bien !

HECTOR, douloureusement.

Ah ! je voudrais me cacher à toute la terre !

ENSEMBLE.

Aux : L'Amour attend ce doux moment.

HECTOR, à mi-voix.

Adieu, je pars, soyez discret,

Oui, gardez bien un tel secret !
Ah ! respectez mon embarras,
Et n'allez pas
Sulvre mes pas !

MARTINEAU, à mi-voix.

Adieu, partez, Je suis discret,
Je garderai votre secret !
Et, respectant votre embarras,
Je ne veux pas
Sulvre vos pas !

(Hector sort par le fond.)

SCÈNE VII.

MARTINEAU, seul.

(Le jour vient graduellement pendant ce qui suit.)

Quelle découverte ! C'est celle du Nouveau-Monde !.. Venir déclarer à un mari... ou peu s'en faut... Si c'est pour cela que je suis parti de Paris... j'aurais tout aussi bien fait de manquer le coche !.. Et cette petite masque, avec son innocence normande ! (L'imitant.) « Mon bon M. Martineau ! » (Avec colère.) Corbleu ! Je vais trouver son oncle, et... (S'arrêtant.) Oh ! non, ce serait mal... Pauvre enfant !.. qui met en moi toute sa confiance... confiance qui m'honore... et dont je n'abuserai pas !.. Enfin, elle m'avertit !.. Il y en a tant qui ne vous préviennent pas... de ces sortes... de préfaces !.. Et puis, ce n'est pas sa faute !.. Pourquoi diable les échevins vont-ils placer un quartier de cavalerie à côté d'un couvent ?.. (Après une pause.) Il serait digne de moi de protéger ces deux amans, et d'amener tout doucement le cher oncle... Écrivons d'abord au jeune homme. (Cherchant à se rappeler.) M. Hector de Chastenay, je crois... (Il va au guéridon à gauche pour écrire.) Déjà le jour !.. j'ai passé une jolie nuit !.. (Il souffle la lumière.) N'importe ! ce n'est pas le moment de s'endormir... (Écrivant.) Qu'est-ce que je dirai à Laribaudière ?.. Il va m'accabler de questions... (Fermant sa lettre.) Ma foi ! la petite avait raison... Je crois qu'il vaudrait mieux repartir sans le voir...

LARIBAUDIÈRE, en dehors.

Dumont ! Dumont !

MARTINEAU.

Ah ! mon Dieu ! c'est lui !

DUMONT, en dehors.

Not' maître !

MARTINEAU.

Je suis cerné !

DUMONT, entrant en veste du matin et voyant Martineau. *

Déjà levé, Monsieur !.. Vous avez bien dormi ?

MARTINEAU, avec humeur.

Parfaitement ! Ecoutez... ce billet à son adresse, sans en dire un mot à qui que ce soit !.. Voilà un autre écu.

DUMONT.

Suffit, Monsieur... (A part.) Ah ! quel beau

* Martineau, Dumont.

talent ! (Regardant l'écu.) Toujours à la vache !

MARTINEAU.

Chut !

SCÈNE VIII.

LARIBAUDIÈRE, MARTINEAU, DUMONT.

LARIBAUDIÈRE.

Comment ! il est arrivé ?

MARTINEAU, allant à lui.

Laribaudière !

LARIBAUDIÈRE, l'embrassant.

Martineau ! cher ami !.. (A Dumont.) Et ce bu-tor qui ne m'avertit pas !

AIR : Ils sont les mieux placés.

Il fallait, pour mon hôte,
M'éveiller, animal !

MARTINEAU.

Conseiller, c'est ma faute.
Le sommeil magistral,
C'est sacré, je le pense !..

LARIBAUDIÈRE.

Oh ! laissez donc, mon cher,
N'ai-je pas l'audience
Pour me remettre au pair ?

DUMONT, bas, à Martineau.

Je vas porter vot' lettre.

MARTINEAU, bas.

C'est bien !

(Dumont sort.)

LARIBAUDIÈRE.

Ça ne m'aurait pas privé... je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.

MARTINEAU, à part.

Eh bien ! c'est comme moi... Est-ce que...

LARIBAUDIÈRE.

Je me suis acharné sur cette malheureuse addition !.. Voilà maintenant que je trouve 399,000 livres. (Lui serrant la main.) Le voilà donc, enfin, ce bon Martineau ! Toujours vif, toujours gai !

MARTINEAU, avec un rire forcé.

Ah ! dame ! dans notre état !..

LARIBAUDIÈRE.

Et les malades vont bien ?

MARTINEAU, riant.

Hum ! s'ils allaient bien... ça irait mal !

LARIBAUDIÈRE.

Badin !.. Ce cher neveu !..

MARTINEAU, à part.

Nous y voilà ! (Haut.) Et cette petite santé ?.. Voyons un peu ce *facite*.*

LARIBAUDIÈRE, sans l'écouter.

Car je puis enfin vous nommer mon neveu ; c'est pour aujourd'hui.

MARTINEAU, secouant la tête.

Hum ! hum !

LARIBAUDIÈRE.

Hein ? Comment, hum ! hum !

MARTINEAU, le regardant.

Non, je dis... Je ne suis pas trop content de *facies*.

LARIBAUDIÈRE, intrigué.

Le *facies* est de travers ?

MARTINEAU.

Toujours ces dispositions rhumatisques ? Ces diables de catarrhes ?

LARIBAUDIÈRE.

Ah ! les coquins !.. ne m'en parlez pas !.. mais le bonheur va les mettre en fuite... C'est pour aujourd'hui...

MARTINEAU, distrait.

Et votre chère famille se porte bien ?

LARIBAUDIÈRE, souriant.

Manière adroite de me parler de ma nièce !.. car vous savez que je n'ai qu'elle seule !.. Admirablement, mon cher... C'est donc pour aujourd'hui...

MARTINEAU.

Non... ce n'était pas de cela...

LARIBAUDIÈRE.

Elle vous attend avec impatience. (D'un air satisfait.) Ah ! fripon ! c'est un vrai cadeau que je vous fais là... Une timidité de l'âge d'or... Elle a été élevée dans le couvent de la Visitation... c'est tout dire !.. Et des principes !.. vous trouverez un dragon...

MARTINEAU, vivement.

Hein ?

LARIBAUDIÈRE.

Un dragon de vertus !.. C'est la morale en action !.. ça fera une bonne épouse... une excellente mère de famille... Elle a tout ce qu'il faut pour ça !

MARTINEAU.

Je n'en doute pas !

LARIBAUDIÈRE.

Aussi, je ne veux pas vous faire languir... Le contrat est dressé... et, demain, ce sera une affaire bâclée.

MARTINEAU.

Un moment ! un moment !.. On dirait d'un mariage *in extremis* !

LARIBAUDIÈRE.

Dame ! j'ai suivi vos instructions... Vous n'avez que deux jours... Vous m'avez dit : Aussitôt pris...

MARTINEAU, à part.

Aussitôt pendu... Je l'aimerais autant. (Haut.) A la bonne heure !.. Mais, dans une affaire aussi grave... si j'allais ne pas plaire à votre nièce ?.. Je suis trop galant homme...

LARIBAUDIÈRE.

Enfant ! Qui voulez-vous qu'elle vous préfère ?

MARTINEAU.

Qui ? je vous le demande... Mais, quelquefois les petites filles ont des idées...

LARIBAUDIÈRE.

Oh ! là-dessus, elle me ressemble : elle n'a pas la moindre idée.

MARTINEAU.

Enfin ! si elle en aimait un autre ?

LARIBAUDIÈRE.

Un autre ! quand je suis là !.. Mais soyez donc tranquille, docteur méfiant... Sa vue seule dissipera vos scrupules. (Regardant autour de lui.) Je suis étonné qu'elle ne soit pas encore levée... d'ordinaire, elle est très matinale.

MARTINEAU, à part.

Elle s'est couchée si tard ; elle doit avoir besoin de repos.

LARIBAUDIÈRE.

Je vais la faire réveiller.

MARTINEAU.

Du tout, du tout !.. Laissez-la dormir... Pauvre enfant !.. J'en profiterai pour faire quelques courses... d'abord, chez M^e Duranton, le notaire à qui j'ai envoyé 400,000 livres...

LARIBAUDIÈRE.

Pour vous acheter une terre en Normandie... Il me l'a dit... pour vivre en patriarche avec votre femme, vos enfants...

MARTINEAU, avec humeur, remettant son habit.

Mes enfans !.. Oui, j'ai besoin de le voir... (A part.) pour qu'il n'en fasse rien !.. (Haut.) Et puis, une visite à un brave homme... Ah ! parbleu ! vous devez savoir où il loge... le comte d'Ambleville... l'ancien commandant de la province ?

LARIBAUDIÈRE.

Connais pas... Je déteste les gens de guerre. (Entre ses dents.) J'ai mes raisons pour ça.

MARTINEAU.

Alors, je m'informerai au premier poste militaire... Sans adieu, mon cher conseiller.

(Il veut sortir.)

LARIBAUDIÈRE, regardant au fond.

Ah ! ma foi ! vous êtes pris...

MARTINEAU.

Comment ?

LARIBAUDIÈRE.

Voyez-vous, dans le jardin... cette jolie tour-nure... ce petit air rêveur ?.. C'est votre femme !

MARTINEAU.

Ma future !..

LARIBAUDIÈRE.

Votre femme, que diable ! On dirait que ce mot vous fait peur !.. Attendez, fripon !.. je vais vous la chercher.

(Il court au fond.)

MARTINEAU, sur le devant de la scène.

Impossible d'échapper !.. Pourvu que son trouble ne la trahisse pas !..

SCÈNE IX.

MARTINEAU, LARIBAUDIÈRE, amenant
AGATHE par la main. *

ENSEMBLE.

Ais : Fin de l'air du Moulin (Roi d'Yvetot.)

MARTINEAU.

Quel regard timide !
Sa grâce candide
Vient toucher mon cœur.
J'aurais pu lui plaire !
Maudit militaire !
Ai-je du malheur !

LARIBAUDIÈRE.

Soyez moins timide,
C'est moi qui vous guide,
Venez sans frayeur ;
Il saura vous plaire :
Un mari, ma chère,
Ne fait jamais peur !

AGATHE, à part.

Le devoir me guide,
Mais mon cœur timide
Bat avec frayeur !
On aura beau faire,
Il va me déplaire,
Puisqu'il me fait peur !

AGATHE, à part.

Je suis sûre qu'il est horrible !

LARIBAUDIÈRE, bas, la poussant rudement.

Allons donc, petite sotte ! (D'un air caressant.)
Allons donc, mon bijou ! regardez l'époux que
le ciel et votre oncle vous destinent.

AGATHE, à part, le regardant.

Non... il a une bonne figure !

MARTINEAU, voulant la prévenir.

Mademoiselle... (A part.) Pas la moindre émotion !.. Eh bien ! elle ne manque pas d'un certain aplomb. (Haut.) Mademoiselle, vous devez être surprise d'une apparition si brusque. (Lui faisant des signes.) Mais je vous expliquerai...

AGATHE, à part.

Pourquoi me fait-il donc des signes ?

LARIBAUDIÈRE.

De quoi ? une brusque apparition ? Il faut bien se voir une première fois !..

MARTINEAU.

Je veux dire que Mademoiselle ne s'attendait pas...

LARIBAUDIÈRE.

Si fait, elle s'attendait à cela !.. et, de plus, aux qualités, aux vertus domestiques qui vous distinguent.

MARTINEAU.

A la bonne heure !.. mais je voudrais savoir...

LARIBAUDIÈRE, à mi-voix.

Si vous lui plaisez ?.. Vous lui plaisez déjà.

MARTINEAU.

Mais...

* Agathe, Laribaudière, Martineau.

LARIBAUDIÈRE.

Je vois ça dans ses yeux...

MARTINEAU, voulant le renvoyer.

Fort bien !.. Mais je voudrais l'entendre elle-même, et si vous aviez la bonté...

LARIBAUDIÈRE.

De vous laisser seuls, ensemble, tête-à-tête ?.. C'est trop juste, mon neveu !.. au point où en sont les choses... (A Agathe.) Je vais faire un tour de jardin.

AGATHE, voulant le suivre.

Je vous suis, mon oncle.

LARIBAUDIÈRE.

Du tout !.. (Bas.) Vous allez avoir l'insigne honneur de causer avec votre époux.

AGATHE, bas.

Comment, vous me laissez ?

LARIBAUDIÈRE, bas.

Eh bien ! Il ne vous mangera pas... innocent que vous êtes... Ne lui dites pas de trop grosses naïvetés ! (Bas, à Martineau.) De l'indulgence, mon ami... Elle est un peu sauvage... vous concevez... l'idée de se trouver... (Avec explosion.) O mes enfans !.. (Essuyant une larme.) Je vais écheniller mes martin-secs !

(Il sort par le fond.)

SCÈNE X.

AGATHE, MARTINEAU.

MARTINEAU, à part.

Il est parti !

AGATHE, à part.

Ah ! que j'ai peur ! Que va-t-il me dire ?

MARTINEAU, à part.

Le diable m'emporte si je sais comment... C'est une situation fort délicate !

AGATHE, à part.

Je n'ose le regarder !

MARTINEAU, à part.

C'est drôle ! Elle m'avait semblé plus grande ; mais la nuit, on y voit si mal !.. (Haut.) Mademoiselle, vous deviez être bien impatiente de vous trouver seule avec moi ?

AGATHE, timidement.

Oh ! Monsieur, j'aurais bien attendu encore !

MARTINEAU.

Je n'en doute pas !.. et croyez que, de mon côté... j'aurais voulu... mais au moment où j'allais repartir... les circonstances... il est arrivé... que le... (A part.) Je sens que je suis très ridicule ! (Haut.) Mademoiselle, puisque nous sommes seuls et que nous n'avons plus de secrets l'un pour l'autre, je crois que nous ferions bien d'aller au fait et d'aborder tout de suite la grande question...

AGATHE, à part.

Ah ! mon Dieu ! il va me faire une déclaration d'amour !.. Et mon oncle qui n'est pas là !..

MARTINEAU.

Vous avez réfléchi, sans doute, à notre position ?.. Voyons, qu'avez-vous résolu ?

AGATHE.

Ce que j'ai résolu ?

MARTINEAU.

Oui...

AGATHE.

Dame ! je suis bien embarrassée !

MARTINEAU.

Je le comprends... Mais puisque je m'engage à vous seconder sans rien ébruiter... il faut que vous m'aidiez aussi... car, franchement, vous êtes trop jolie pour que votre cher oncle ne trouve pas extraordinaire que j'ose vous refuser.

AGATHE, Joyeuse.

Me refuser ! Comment, Monsieur, vous voulez me refuser ?

MARTINEAU.

La question est charmante !.. Est-ce que vous consentiriez à devenir ma femme ?

AGATHE, naïvement.

Dame ! si mon oncle le veut !

MARTINEAU, à part.

Qu'est-ce qu'elle vient me dire, à présent ?.. (Haut.) Permettez, Mademoiselle... Il me semble, d'après ce qui s'est passé...

AGATHE, étonnée.

Quoi donc, Monsieur ?..

MARTINEAU.

C'est-à-dire ce que vous m'avez confié !..

AGATHE, plus étonnée.

Je vous ai confié... quelque chose ?

MARTINEAU.

Cette nuit, lorsque vous m'avez dit...

AGATHE, effrayée.

Moi, Monsieur !.. Je vous prie de croire que la nuit je dors et ne parle à personne... J'en ai vu jamais !

MARTINEAU, à part.

Est-ce qu'elle serait somnambule ?.. (Haut.) Ah ça ! mais, je ne l'ai pas rêvé... je ne suis pas fou !

AGATHE, un peu effrayée.

En êtes-vous bien sûr, Monsieur ?.. Il vaudrait mieux me le dire.

MARTINEAU, se calmant.

Encore une fois, Mademoiselle, nous sommes seuls... Votre oncle n'est plus là, pour vous intimider... et je ne sais pourquoi vous persistez à vouloir me cacher..

AGATHE, impatientée.

Mais, quoi donc ?

MARTINEAU, s'emportant.

Ah ! vous me feriez dire des choses !.. (Se reprenant et cherchant à rester maître de lui.) N'êtes-vous pas allée hier au soir à votre couvent ?..

AGATHE.

Oui, sans doute.

MARTINEAU.

En chaise à porteurs ?..

AGATHE,

En chaise à porteurs.

MARTINEAU, à lui-même.

Allons donc !.. (Haut.) Et, quand vous êtes rentrée, qu'est-ce que vous avez dit ?

AGATHE, se rappelant.

J'ai dit : Gertrude, donnez-moi mes mules et ma corsette de nuit..

MARTINEAU, hors de lui.

Ah !.. tant d'obstination !.. Eh bien ! Mademoiselle, puisque vous refusez le secours que je vous offrais, je vais rappeler votre oncle, je lui dirai que je sais tout... et que M. Hector de Chastenay...

AGATHE, avec effroi.

M. Hector !.. Eh quoi ! Monsieur !..

MARTINEAU.

Est celui que vous aimez en secret ?..

AGATHE, tremblante.

Plus bas, Monsieur.

MARTINEAU.

Qu'il venait vous voir au couvent, et qu'il a eu l'audace...

AGATHE, dans le plus grand trouble.

Air : Vaudouille de la Main d'une femme.

Plus bas, Monsieur, daignez vous taire !
Je mourrais de honte et d'effroi,
Si mon oncle, d'un tel mystère...

MARTINEAU, triomphant.

Il est donc vrai ?

AGATHE.

Grâce pour moi !

MARTINEAU.

Vous avouez votre Imprudence ?

AGATHE, troublée.

Puisque vous savez tout... Eh bien !
J'espère que votre silence
Justifia ma confiance...

N'en dites rien.

Je vous crois un homme de bien !
Notre secret... gardez-le bien !

MARTINEAU.

Merci !.. vous le placez fort bien !

AGATHE, regardant au fond et s'éloignant subitement.

Ciel ! mon oncle !

SCÈNE XI.

AGATHE, LARIBAUDIÈRE, MARTINEAU.

LARIBAUDIÈRE, au fond, d'un air riant.

Eh bien ! ça marche-t-il ?.. Nous adorons-nous ?

MARTINEAU, à part.

Joliment !

AGATHE, à part.

O mon Dieu !

LARIBAUDIÈRE.

Que vois-je ? ma nièce en larmes !.. Que

s'est-il donc passé? Par le chancelier d'Aguesseau ! Je veux savoir...

AGATHE.

Mon oncle!..

MARTINEAU.

Ne vous emportez pas!.. Mademoiselle vient de me dire...

AGATHE, à Martineau.

Monsieur, vous êtes sans pitié!..

LARIBAUDIÈRE, à sa nièce.

Qu'est-ce que vous lui avez dit?.. des malhonnêtetés?.. Si je le croyais, petite malheureuse!..

AGATHE, chancelant.

Entendre révéler devant moi!.. Ah! je me meurs!..

MARTINEAU, la soutenant.

Eh bien! eh bien! elle s'évanouit!..

(Il la fait asscoir sur le fauteuil à gauche.)

LARIBAUDIÈRE, criant.

Miséricorde! Agathe! **

MARTINEAU.

C'est votre faute... avec vos grands bras!..

LARIBAUDIÈRE, perdant la tête.

Dumont!.. Gertrude!.. (A Agathe.) Ma nièce, je vous ordonne de revenir à vous!.. Dumont! un verre d'eau!.. ***

MARTINEAU, la soignant.

Ce n'est rien!.. Un spasme!.. une syncope!..

LARIBAUDIÈRE.

Mais qu'est-ce donc qu'il y a eu?

MARTINEAU, embarrassé.

Il y a eu... il y a eu qu'elle en aime un autre!

LARIBAUDIÈRE, étourdi.

Un autre! Ah! l'horreur! Je me trouve mal aussi!

(Il tombe sur le fauteuil à droite.)

MARTINEAU.

Allons!

(Dumont entre de la droite portant un verre d'eau sur un plateau, Gertrude de la gauche, courant à Agathe.)

DUMONT, près de Laribaudière.

Quel tapage! ****

MARTINEAU, à Gertrude.

Vite! votre maîtresse! (Voyant que Laribaudière prend le verre d'eau.) Eh non!.. c'est pour Mademoiselle!..

DUMONT.

C'est pour Mademoiselle!..

LARIBAUDIÈRE, après avoir bu, remettant le verre.

Oui, donnez-lui un verre d'eau!.. cela lui fera du bien! (Dumont sort. Martineau a donné son flacon de sels à Gertrude qui le fait respirer à Agathe.) Va-t-elle un peu mieux?

* Agathe, Martineau, Laribaudière.

** Laribaudière, Agathe, Martineau.

*** Agathe, Martineau, Laribaudière.

**** Gertrude, Agathe, Martineau, Dumont, Laribaudière.

MARTINEAU, près d'Agathe.

Oui... les couleurs reparaissent!

LARIBAUDIÈRE, sans l'écouter et se levant.

Je ne m'en relèverai jamais!.. Aimer quelqu'un!.. quand elle ne voyait que moi!.. Mais, c'est égal, docteur, qu'elle en aime un autre tant qu'elle voudra, vous serez son mari!

MARTINEAU.

Jamais!

LARIBAUDIÈRE, fièrement.

Et pourquoi donc, Monsieur?

MARTINEAU, poussé à bout.

Pourquoi? pourquoi?.. (A son oreille.) Parce qu'au lieu de chercher un mari, vous n'avez plus qu'à trouver un parrain! *

(Dumont rentre, apportant un autre verre d'eau.

LARIBAUDIÈRE, abasourdi.

Hein? plat-il?

MARTINEAU, à mi-voix.

Elle m'a tout avoué.

LARIBAUDIÈRE, frappé.

Ah! je vais passer!.. je vais passer!..

(Il s'appule sur Dumont et prend machinalement le verre d'eau qu'il avale d'un trait.

DUMONT, étonné.

Qu'est-ce que vous faites donc, Monsieur?

(Il sort.)

MARTINEAU, s'en apercevant.

Encore!.. (A Gertrude.) Conduisez votre maîtresse, j'irai la voir tout à l'heure.

LARIBAUDIÈRE.

Me mettre dans un pareil état!.. l'infâme, la réprouvée!

MARTINEAU, près d'Agathe.

Silence, donc! C'est bien le moment de lui faire une scène!

(Agathe, en se levant soutenue par Gertrude, laisse tomber le billet d'Hector. Elles entrent toutes deux à gauche.)

SCÈNE XII.

MARTINEAU, LARIBAUDIÈRE.

MARTINEAU, apercevant le papier.

Que vois-je? Une lettre, qu'elle aura laissé tomber... Quelle imprudence!

(Il met le pied dessus.)

LARIBAUDIÈRE, dans le fauteuil à droite.

Quoi donc?

MARTINEAU.

Rien!

LARIBAUDIÈRE, ému.

Non... jamais je ne croirai!.. Docteur, il ne faut pas prendre la chose au pied de la lettre.

* Agathe, Gertrude, Martineau, Laribaudière, Dumont.

MARTINEAU, ramassant le billet sans être vu et le cachant.

Je suis bien forcé de le prendre ainsi... (A part.) De l'amoureux, sans doute, (Haut.) puisqu'elle me l'a déclaré elle-même!

LARIBAUDIÈRE.

Elle-même!.. (Se levant.) Malheureuse!.. attends, que je te donne ma malédiction... On l'a emmenée... on a bien fait! *

MARTINEAU.

Allons, mon vieil ami! un peu de courage! Soyez homme!

LARIBAUDIÈRE.

Je le voudrais!.. mais... j'en ferai une maladie... énorme!.. Je suis sûr que j'ai la fièvre!

MARTINEAU, lui tâtant le pouls.
Certainement... Allez vous coucher!

LARIBAUDIÈRE.

Est-ce qu'il faudra me saigner, docteur?

MARTINEAU.

Nous verrons demain... (Appelant.) Dumont!

LARIBAUDIÈRE.

Faut-il me coucher sur le côté ou sur le dos?

MARTINEAU, voulant le renvoyer.

Pas sur le côté gauche... (A Dumont qui paraît.) Dumont, accompagnez votre maître.**

LARIBAUDIÈRE.

Je ne vous demande qu'une chose, docteur... nommez-moi le misérable, l'infâme suppôt de Satan...

MARTINEAU.

Pour faire un éclat? du tout!.. quand vous serez plus rassis... Allez vous coucher!

LARIBAUDIÈRE, à part.

Il ne veut pas me nommer le séducteur... mais je le saurai malgré lui!

MARTINEAU.

Allez!.. allez donc!

LARIBAUDIÈRE.

Aïe! aïe!.. Je ne pourrai jamais me traîner jusqu'à mon lit!

DUMONT, près de la porte.

C'est drôle! Depuis que le médecin est arrivé, ils sont tous malades.

(Ils sortent à gauche.)

SCÈNE XIII.

MARTINEAU, seul.

Enfin, je puis donc m'assurer... De l'amoureux, sans doute... (Lisant le billet.) » Hector de Chastenay... » C'est ça! Parbleu! je suis curieux de voir comment on leur tourne la tête à présent... ça doit être comme de mon temps... (Il lit à bâtons rompus.) « Tuer votre futur... » (Parlant.) Phrase d'usage, vieux style. Oh! oh!.. Que vois-je? (Lisant.) « Un moyen excellent de

* Laribaudière, Martineau.

** Dumont, Laribaudière, Martineau.

» mettre en fuite le docteur Martineau. » Je devine!.. (Continuant.) « Vous ne le saurez jamais.. Oh! non... car, vous me détesteriez, vous, l'innocence, la pureté même! » Elle ignore tout, et j'ai été dupe d'une ruse d'amoureux, d'une machination diabolique!.. Ce n'est pas maladroit, il faut en convenir! (Serrant le billet dans sa poche.) Mais je ne me laisserai pas jouer comme un écolier, morbleu! J'ai barre sur lui... Et, je vous apprendrai, mon brave capitaine...

DUMONT, qui est entré tout doucement par le fond.
Monsieur... il est là!

MARTINEAU, se retournant.

Qui?

DUMONT.

Le jeune homme à qui vous avez écrit.. au quartier de cavalerie.

MARTINEAU.

M. Hector... (Haut.) Très bien! qu'il vienne! (A lui-même.) Attention... et jouons serré. (Dumont introduit Hector et sort.)

SCÈNE XIV.

MARTINEAU, HECTOR, en uniforme.

HECTOR, à part, au fond.

Il me fait appeler pour me dire qu'il renonce en ma faveur... C'était sûr!

MARTINEAU, saluant.

M. Hector de Chastenay...

HECTOR, saluant, et poliment.

Oui, Monsieur... Le célèbre docteur Martineau? dont la réputation européenne...

MARTINEAU, s'inclinant, à part.

Il ne s'exprime pas mal. (Haut.) Lui-même, jeune homme.

HECTOR, très gracieux.

C'est une bonne fortune pour moi, Monsieur, et quelle que soit la cause qui m'amène près de vous, croyez que je suis on ne peut plus flatté...

MARTINEAU, à part.

Ah! s'il croit m'entortiller avec ses phrases. (Haut.) Trêve de compliments, mon cher Monsieur... Dans mes visites à mes malades, j'ai l'habitude d'aller droit au fait, souffrez que je vous traite de même... Vous connaissez M^{lle} Agathe?

HECTOR, jouant le trouble.

Monsieur...

MARTINEAU.

Vous l'aimez, elle vous aime... c'est tout simple... Vous avez demandé sa main, on vous l'a refusée, rien de mieux... Mais... (Appuyant.) est-il vrai, Monsieur, qu'il existe entre cette jeune personne et vous un secret fatal... qui intéresse au plus haut point son honneur, et surtout celui de son futur époux?

HECTOR, jouant le désordre.

Qu'entends-je?.. Quoi! Monsieur, on vous

a dit... Je suis perdu !.. (A part.) Je crois que ça n'est pas trop mal...

MARTINEAU, à part, l'observant.

Il joue la comédie... S'il s'imagine que je ne la jouerai pas aussi bien que lui !.. (Affectant un ton pénétré.) Oui, jeune homme, je sais tout !.. c'est votre victime elle-même qui m'a révélé ce terrible mystère.

HECTOR.

O ciel !.. (A part.) Il croit que c'est elle !

MARTINEAU, déclamant.

O jeunesse ! aveugle jeunesse !.. Dans quel abyme de maux la fougue de vos passions... (A part.) Il me semble que ce n'est pas trop mal non plus. (Haut, avec force.) Et qui a pu vous entraîner ?..

HECTOR, feignant le repentir.

L'amour, le désespoir !..

MARTINEAU, s'exaltant de plus en plus.

Le désespoir !.. O jeunesse ! aveugle jeunesse ! Et vous n'avez point songé à celui de cette infortunée !.. Car enfin, son sort est dans mes mains... d'un mot je puis la perdre !

HECTOR, vivement, et inquiet.

C'est ce que vous ne ferez pas, Monsieur.. (Etourdiment.) Vous m'avez juré...

MARTINEAU, froidement.

Comment, je vous ai juré...

HECTOR, se reprenant.

Non... c'est-à-dire ce qu'on vous a confié cette nuit...

MARTINEAU.

Cette nuit... Comment savez-vous ?..

HECTOR, à part.

Ah ! diable !

MARTINEAU, de même.

C'est lui qui était la victime intéressante... Très bien !

HECTOR, troublé.

Je le suppose.... Comme vous êtes arrivé cette nuit... c'est alors seulement que M^{lle} Agathe... Car nul autre... certainement... n'a pu se permettre...

MARTINEAU, à part.

Il ne sait plus ce qu'il dit... (Haut.) Vous venez d'exprimer très clairement le fond de ma pensée... (Appuyant.) Et maintenant que je sais parfaitement à quoi m'en tenir, je vous ai prié de venir, pour vous déclarer...

HECTOR, avec abandon.

Que vous me cédez la main d'Agathe !.. Ah ! Monsieur... ma reconnaissance...

MARTINEAU.

Du tout !.. Je ne renonce à rien !

HECTOR, frappé.

Que dites-vous ?..

(Laribaudière se glisse de la chambre à gauche au fond.)

LARIBAUDIÈRE, à part.

Il est avec le suborneur.

HECTOR, ému.

Quoi ! Monsieur !.. Il est impossible que vous persistiez...

MARTINEAU, froidement !

Pourquoi donc ?

HECTOR.

Le préjugé...

MARTINEAU.

Je le brave !

HECTOR.

Le ridicule...

MARTINEAU.

Je m'en moque !.. Oh ! je suis un original, moi... Ce qui épouvanterait les plus intrépides ne m'effraie jamais.

HECTOR, à part.

Ah ! mon Dieu !

MARTINEAU.

Et puis, la franchise de cette pauvre enfant m'a touché jusqu'au fond de l'âme !

HECTOR, se contenant à peine.

Monsieur...

MARTINEAU, avec intention.

D'ailleurs, depuis vos torts, vous lui êtes devenu odieux... Elle me l'a avoué cette nuit.

HECTOR, éclatant.

Elle ne vous a pas dit cela !

MARTINEAU, souriant.

Vous voulez le savoir mieux que moi ?

HECTOR, à part.

Effronté menteur !.. Et je ne puis le confondre !..

MARTINEAU.

Si bien donc qu'en tendant la main à cet ange déchu, je suis sûr d'exciter sa reconnaissance... de rendre à un pauvre vieillard l'honneur que vous avez voulu lui ravir.

HECTOR, tremblant.

Et vous êtes décidé ?..

MARTINEAU, avec force.

A épouser M^{lle} de Laribaudière... et à prendre sur moi toutes les conséquences...

LARIBAUDIÈRE, au fond.

Qu'ai-je entendu ?..

HECTOR, à part.

Son oncle !

MARTINEAU.

Il était là !.. (A part.) Le diable l'emporte !

SCÈNE XV.

MARTINEAU, LARIBAUDIÈRE, HECTOR.

LARIBAUDIÈRE, avec transport.

Oui, noble ami ! magnanime Esculape !... Viens, viens, que je t'embrasse.

MARTINEAU, contrarié.

Vous n'êtes pas dans votre lit, à vous faire transpirer ?

LARIBAUDIÈRE.

Je suis en nage... d'admiration... d'attendrissement !.. O héros de l'antiquité ! dernier des Romains !.. Hippocrate refusant les présents de

Xercès, n'était qu'un pleutre à côté de toi!.
Oui, tu seras mon neveu... (Regardant Hector de travers.) à la barbe de tous les dragons de France et de Navarre!

HECTOR, s'emportant.

Jamais!.. tant que j'existerai!

LARIBAUDIÈRE.

Monsieur...

MARTINEAU.

Ne vous échauffez pas! *

LARIBAUDIÈRE.

Je trouve votre conduite outre cuidante!

HECTOR.

Et la vôtre est barbare!

MARTINEAU, à Hector.

Prenez garde! un conseiller de robe longue!

HECTOR.

On m'arrachera plutôt la vie!

LARIBAUDIÈRE, effrayé.

Il croit m'intimider!.. (Au docteur.) N'ayez pas peur, mon ami... (Enfant sa voix.) Homme de guerre! je vous somme!.. et, au besoin, je vous requiers d'aller vous promener!

HECTOR.

Nulle puissance au monde ne me fera quitter la place!

(Il s'assied à droite.)

LARIBAUDIÈRE.

Hein?.. il va loger chez moi, à présent?.. Il me prend pour un bivouac!

HECTOR, se levant vivement, et d'un ton suppliant.**

Oh! pardon!.. je suis un fou, un étourdi!.. et mes torts sont plus grands encore que vous ne le pensez... mais ils seront effacés par mon repentir... (A Martineau.) De grâce, Monsieur, devenez notre appui!.. (A Laribaudière.) Et vous, Monsieur, vous à qui je ne demande que le droit de vous aimer, de vous respecter comme un père... ne me repoussez plus, et daignez me nommer l'époux de votre Agathe!.. Il y va de ma vie!

MARTINEAU, à part.

Pauvre jeune homme! Voilà qu'il commence à m'attendrir.

LARIBAUDIÈRE, criant.

Vous la donner... ma nièce!.. (D'un air froid.) Tenez, Monsieur, je m'ennuie bien à la cour des aides, à cause des additions... Eh bien! vous viendriez me dire : « Monsieur, par mes » protections, je puis vous faire avoir une charge de conseiller au Parlement... » Tout ce que je désire!.. Vous n'en avez pas de protections... mais c'est égal!.. Vous ajouteriez... « J'ai dix » mille livres de rente... » (A part.) Il n'a pas le premier sou, mais ça ne fait rien... « Je possède de plus un château, des terres, des étangs, » des vignes en Picardie, qui font d'excellent » vin de Bourgogne... » Et je l'aime, le bourgogne, bien plus que le cidre... « Accordez-moi

* Laribaudière, Martineau, Hector.

** Laribaudière, Hector, Martineau.

» votre nièce!.. » Je vous répondrais : Non, non, non, mille fois non, homme de guerre!.. parce que votre conduite vous a rendu indigne d'elle; parce que vous êtes un pandour, un sacrifiant sans principes, sans pudeur!.. un mauvais militaire!

HECTOR, offensé.

Monsieur!..

MARTINEAU, vivement, s'interposant.*

Non! non!.. Il est brave, plein de cœur!

LARIBAUDIÈRE.

Eh bien! un bon militaire, mais un mauvais garnement, qui ne sera jamais mon neveu... (Prenant la main de Martineau.) Le seul, le véritable, le voilà!.. c'est cet homme étonnant, digne des temps héroïques...

MARTINEAU, se défendant.

C'est bien!

LARIBAUDIÈRE.

Qui se moque du qu'en dira-t-on?..

MARTINEAU.

Oui, mais...

LARIBAUDIÈRE, avec exaltation.

Et ne s'arrête pas à des niaiseries de détail... indignes du vrai philosophe!.. Voilà celui à qui je donne Agathe.

HECTOR, hors de lui.

Je l'enlèverai plutôt!

LARIBAUDIÈRE, criant à tue-tête.

Un rapt! un rapt! **

MARTINEAU, le contenant.

Vous allez vous donner une fièvre chaude!

HECTOR.

Ayez pitié de moi!

LARIBAUDIÈRE.

Dans une heure elle sera M^{me} Martineau... Ah! vous voulez lutter avec moi, homme de guerre!.. J'envoie chercher Duranton, mon notaire, ah!.. je fais prévenir le curé de Saint-Ouen, ah!.. et ils seront mariés à l'instant, audience tenante, sans appel, et avec dépens, ah! Adieu, mon neveu, ah!!!

(Il sort.)

SCENE XVI.

MARTINEAU, HECTOR.

MARTINEAU, à part.

Que le ciel le confonde!.. voilà qu'il prend le mors aux dents... et bouleverse tout mon plan!..***

HECTOR, à part, désolé.

J'ai bien réussi!.. Maudite ruse!..

(Il tombe dans un fauteuil à gauche.)

* Laribaudière, Martineau, Hector.

** Martineau, Laribaudière, Hector.

*** Hector, Martineau.

MARTINEAU, le regardant.

Il va se trouver mal aussi, celui-là !

HECTOR, se levant subitement.

Monsieur, vous ne refuserez pas de venir vous couper la gorge avec moi !

MARTINEAU, froidement.

Bien sensible !.. Mais un engagement antérieur... mon mariage...

HECTOR.

Vous refusez ?..

MARTINEAU, sérieusement.

Je le dois... car le sort me favoriserait... Ma cause est plus belle que la vôtre... Vous avez voulu perdre une jeune fille, et moi, en lui donnant mon nom, je la sauve du mépris !

HECTOR, avec élan.

Le mépris à elle ! la vertu la plus pure !

MARTINEAU.

Celui-là est un peu fort !.. vous osez soutenir !..

HECTOR, avec effort.

Oui, tout ce que l'on vous a confié cette nuit était faux !.. Un écervelé, dans l'espoir d'éloigner son rival, s'est rendu coupable de cet odieux mensonge !

MARTINEAU, d'un air digne.

Croyez-vous donc que je ne m'en étais pas aperçu ?

HECTOR.

Quoi ! Monsieur !..

MARTINEAU.

Un médecin voit tout, jeune homme... (A part.) excepté quand il n'y voit goutte ! (Haut.) Ainsi, vous n'avez pas craint de compromettre la malheureuse Agathe, à son insu !

Air : Un Matelot.

Désabusé de vos projets coupables,
Où, vous cherchez, par des soins superflus,
A réparer des torts irréparables !
L'honneur perdu ne se retrouve plus !
Mais vous serez puni par elle-même ;
Celui qui peut, dans son lâche désir,
Calomnier une femme qu'il aime,
Perd à jamais le droit de l'obtenir...
Il a perdu le droit de l'obtenir !

HECTOR, ému.

Vous avez raison, je ne la mérite plus ; et puisque vous ne voulez pas vous battre avec moi, tenez, tuez-moi, Monsieur !.. je vous en supplie, tuez-moi !..

MARTINEAU, reprenant son caractère.

Si vous étiez malade, je ne dis pas... je pourrais vous rendre ce petit service-là... Mais avec ce visage de santé, ça ne nous est pas permis... vos parens m'attaqueraient en dommages-intérêts.

HECTOR, écoutant à peine.

Mes parens !.. Ah ! Dieu merci ! il ne reste plus personne pour pleurer le dernier des d'Ambleville !

MARTINEAU, à lui-même.

Hein ? D'Ambleville ! comment ?

HECTOR, voulant sortir.

Mais, puisque vous me refusez, je sais ce que je dois faire.

MARTINEAU, l'arrêtant.

Il va se brûler la cervelle, à présent !.. Diable de tête !.. Un moment, jeune homme, un moment !.. (Lui tenant le bras.) Vous avez dit d'Ambleville ?.. Ce n'est pas votre nom ?.. vous vous appelez Chastenay ?..

HECTOR, voulant lui échapper.

Que vous importe ?.. J'ai bien le temps de vous faire ma généalogie !

MARTINEAU, l'arrêtant toujours.

Permettez... c'est grave !.. Si je me ravise, si je veux me couper la gorge avec vous, il faut bien que je sache avec qui j'ai l'honneur !.. Un seul mot... Vous n'êtes pas parent du vieux comte d'Ambleville, l'ancien gouverneur ?

HECTOR.

C'était mon grand-père !

MARTINEAU, avec un cri de joie.

Votre grand-père, lui !..

HECTOR, le regardant avec surprise.

Sans doute... fils unique de sa chère Henriette, sa fille bien aimée !.. C'est sur moi que ce bon vieillard avait reporté toute sa tendresse, tout son amour ! Et quand je l'ai perdu lui-même...

MARTINEAU, frappé et avec douleur.

Il est mort !

HECTOR.

De chagrin de ne me laisser que des dettes, de n'avoir pu m'assurer un avenir... (Essuyant une larme.) Pauvre grand-père ! il m'aimait tant ! Ah ! s'il était là, Monsieur, il ne vous pardonnerait jamais d'avoir fait mon malheur !..

MARTINEAU, vivement, à lui-même.

Et il aurait raison... car je ne me pardonne pas moi-même ! Je suis prêt à me souffleter, pour avoir risqué, pour n'avoir pas deviné... (Pleurant presque et voulant lui sauter au cou.) Embrassez-moi, cher ami.

HECTOR, étonné, le repoussant.

Votre ami, moi ?..

MARTINEAU.

A la vie et à la mort !.. (A lui-même.) L'enfant chéri du comte d'Ambleville, de mon bienfaiteur... de celui pour qui je donnerais... Ingrat ! maladroite !.. (A Hector.) Je réparerai cela, je vous le promets... Je ferai votre fortune !

HECTOR, tremblant d'espoir.

Ah ! Monsieur ! vous n'épouserez donc pas Agathe ?

MARTINEAU.

Je donnerais plutôt une fluxion de poitrine à toute la Normandie !

HECTOR, avec élan, lui sautant au cou.

Ah ! mon ange tutélaire, vous me sauvez la vie !

MARTINEAU.

Ce que c'est que la médecine bien appliquée !

HECTOR.

Comment ai-je mérité ?.. Qu'ai-je donc fait ?

MARTINEAU.

Je vous expliquerai cela plus tard... Courons au plus pressé... Il s'agit de vous faire épouser votre maîtresse... aujourd'hui même !

HECTOR.

Comment ?

MARTINEAU.

Je n'en sais rien.

HECTOR.

L'oncle est furieux !. Il sait que je suis sans fortune ?

MARTINEAU.

Cela me regarde.

HECTOR.

Sans famille !

MARTINEAU.

Cela me regarde.

HECTOR.

Et ce mensonge malheureux qui l'a exaspéré...

MARTINEAU.

Attendez donc... C'est peut-être de là que viendra notre salut !.. (Réfléchissant.) Oui, parle ! j'entrevois... En disant un mot au notaire Duranton... Mon ami Laribaudière n'est pas précisément un aigle... il est à peu près aussi fort sur le raisonnement que sur l'arithmétique...

HECTOR.

Eh bien !

MARTINEAU.

Restez dans le jardin... évitez l'oncle, maintenez la nièce dans un état de louable insurrection, et... (Regardant de côté.) Sauvez-vous, les voici !

(Il le fait passer.)

HECTOR, à droite au fond.

O ciel !.. Mais, vous me promettez qu'Agathe ignorera toujours... car je mourrais de honte !

MARTINEAU.

Sauvez-vous donc, ou je l'épouse !

HECTOR, avec exclamation.

Oh !..

(Il sort vivement par le fond.)

MARTINEAU, seul.

Il est vraiment gentil ; et je suis si heureux de trouver enfin l'occasion de m'acquitter... (Prenant son chapeau pour sortir.) Courons vite !

SCÈNE XVII.

LARIBAUDIÈRE, MARTINEAU ; puis, AGATHE.

LARIBAUDIÈRE.

Ah ! docteur, venez à mon secours ! cette en-

fant me désespère !.. Croiriez-vous qu'elle aime mieux se jeter dans un couvent que d'être votre femme ?

MARTINEAU.

Dans un couvent ! c'est flatteur pour moi !

LARIBAUDIÈRE, à mi-voix.

Je n'ai pu lui faire comprendre qu'elle n'y serait pas reçue comme novice !. Elle me fait des raisonnemens à renverser la plus forte tête du pays de Caux !

MARTINEAU.

Tenez ferme ! Je reviens dans la minute... je cours chez Duranton.

(Agathe entre par la gauche.)

LARIBAUDIÈRE.

Pour le contrat ? très bien !

(Martineau sort par le fond.)

AGATHE, tressaillant.

Le contrat !

SCÈNE XVIII.

AGATHE, LARIBAUDIÈRE.

LARIBAUDIÈRE, avec joie.

Vous l'entendez, Mademoiselle... il persiste à vous épouser... Cet homme est un héros !..

AGATHE, tristement.

Je ne vois pas ce qu'il fait de si extraordinaire.

LARIBAUDIÈRE.

Vous ne le voyez pas ? (A part.) Il n'y a que les femmes pour avoir cette ingénuité... dans une conjoncture... (Haut.) Mais sachez donc qu'il fait là une œuvre admirable !.. son second volume n'existe pas... adopter ainsi, se charger bénévolement... et il n'est pas de la cour des aides, cependant !

AGATHE.

Si vous le vouliez, mon oncle, je connais quelqu'un qui...

LARIBAUDIÈRE.

Ne me parlez pas de ce monstre !

AGATHE.

Un monstre, lui !.. un si joli garçon !

LARIBAUDIÈRE.

Insensée... Ève aussi trouva le serpent joli garçon !

AGATHE.

Quel rapport ! Tout le monde l'accuse ! mais qu'est-ce qu'il a donc fait ?

LARIBAUDIÈRE, confondu.

Tu le demandes ?..

AGATHE, résolument.

Oui, je veux le savoir, je veux que vous me le disiez...

LARIBAUDIÈRE, à lui-même.

Ma parole d'honneur, si je n'étais pas aussi sûr de moi, je deviendrais bête !. Serait-il pos-

sible que dans sa candeur primordiale... ça me paraît bien difficile pourtant!

AGATHE.

Enfin, mon oncle!..

LA RIBAUDIÈRE.

Brisons là, ma nièce... Son crime est clair... comme un et un font trois!.. je n'en dirai pas davantage, par respect pour ton sexe que j'honore malgré ses erreurs... mais cet homme t'a placée dans la position la plus... c'est-à-dire dans l'alternative la moins... il est inouï que tu ne me comprennes pas!..

AGATHE.

Je fais tout ce que je peux pour cela, mon oncle, mais j'avoue...

LARIBAUDIÈRE, avec véhémence.

Enfin, il t'a abusée!

AGATHE, vivement.

Il m'a trompée?...

LARIBAUDIÈRE.

Si tu le préfères... c'est ainsi que ça se nomme dans le style figuré.

AGATHE, à part.

Il en aimait une autre! (Haut.) Et par qui l'avez-vous su?

LARIBAUDIÈRE.

Par lui-même... qui ne s'en cache pas... qui s'en est vanté au docteur.

AGATHE, à part.

Ah! Dieu! lui qui me répétait sans cesse qu'il n'aimait que moi!.. que j'étais la seule... (Haut.) Je ne veux plus le voir!..

LARIBAUDIÈRE, appuyant.

Ni l'écouter!..

AGATHE.

Soyez tranquille!

LARIBAUDIÈRE.

Et s'il osait se représenter... tu n'as plus qu'à le regarder comme ça... et à lui crier: (D'un air digne.) Éloignez-vous, malheureux! ah! éloignez-vous. (Il étend le bras de côté et rencontre la figure de Dumont qui se trouve à sa gauche.) * Qu'est-ce que tu viens encore fourrer ton nez par ici, toi?

DUMONT, se frottant le nez.

C'est votre notaire, M. Duranton, qui vous demande, et vite! et vite!.. dans votre cabinet, pour une affaire qui intéresse, dit-il, l'honneur de votre nom.

(Il sort.)

LARIBAUDIÈRE, soupirant.

Ah! l'honneur de mon nom!.. il est bien malade, le pauvre diable!.. mais le docteur va le remettre sur pied... (A lui-même.) C'est le contrat! (A sa nièce.) Tu es prête à signer?

AGATHE, avec résolution.

Oui, mon oncle!

* Agathe, Laribaudière, Dumont.

LARIBAUDIÈRE.

C'est bien! je t'envairai chercher. (D'un air grave.) Restez là, auteur de tous mes maux!..

(Il sort.)

SCÈNE XIX.

AGATHE, puis, HECTOR.

AGATHE, assise et essuyant ses larmes.

Qu'est-ce qu'il a donc?.. Je n'y conçois rien.. Mais, Hector... me tromper!.. lui! A qui se fier désormais? Ah! les larmes me suffoquent!

HECTOR, au fond.

Son oncle s'est éloigné... et je puis lui apprendre...

(Il s'approche.)

AGATHE, se levant.

Ah! mon Dieu! c'est lui!

HECTOR, avec jolie.

Oui, chère Agathe... et j'accours!.. *

AGATHE.

C'est inutile, Monsieur... Je n'ai rien à entendre!.. Je n'ai plus qu'à vous dire... (Imitant son oncle.) Éloignez-vous, malheureux! ah!.. éloignez-vous!

HECTOR, étonné.

Vous aussi!.. Dieu! que signifie?..

AGATHE.

Je sais tout!

HECTOR, troublé.

Tout!

AGATHE.

Et je m'étonne que vous osiez vous représenter devant moi, après m'avoir exposée à une pareille indignité!

HECTOR, plus troublé.

Comment! on a osé vous dire...

AGATHE.

Oui, Monsieur... on m'a tout dit.

HECTOR.

Et qui donc?

AGATHE.

Le docteur.

HECTOR, furieux.

Le docteur? Quelle trahison! Lui qui m'avait promis... Il n'a donc feint de me tendre la main que pour me perdre plus sûrement! c'est affreux!

AGATHE.

Certainement! c'est affreux! parce que je ne méritais pas!..

HECTOR, avec feu.

Oh! non, sans doute!.. Et voilà pourquoi je voulais le cacher... Mais c'est l'excès de mon amour pour vous qui m'a entraîné...

* Hector, Agathe.

AGATHE, à part.

Par exemple!.. c'est par amour pour moi qu'il en aimait une autre!.. Mais il ne fallait pas l'avouer, Monsieur!.. Au moins, j'aurais pu en douter...

HECTOR.

Non, je ne veux plus mentir!.. et j'aime mieux vous déclarer franchement...

AGATHE, vivement.

Taisez-vous, Monsieur, vous me feriez mourir!.. Mais au moins, vous me direz à qui vous m'avez sacrifiée... A mamzelle Ursule, sans doute, que vous voyiez au couvent? (Avec ironie.) Elle n'est pas déjà si jolie...

HECTOR, surpris.

Que dites-vous?

AGATHE, de même.

Ou mamzelle Caroline, qui louché?.. c'est agréable; une petite hypocrite qui venait toujours rôder au parloir... quand vous y étiez... Ou mamzelle...

HECTOR, plus surpris.

Ursule! Caroline!.. De quoi m'accusez-vous donc?

AGATHE.

Mais de m'avoir trompée, d'en aimer une autre!

HECTOR, avec joie.

Ce n'est que cela qu'on vous a dit?..

AGATHE, se récriant.

Comment, ce n'est que cela!.. (Avec force.) Qu'est-ce que vous avez donc fait de plus, Monsieur?

HECTOR, vivement.

Rien! rien! je vous jure... Mais dans le premier moment, j'avais cru... (A lui-même.) Ah! je respire!

AGATHE, suffoquant.

Et moi j'étouffe!.. Car je vois bien que vos torts sont plus grands que je ne pensais... Avouez-les, Monsieur!.. Avouez-les tout de suite!

HECTOR.

Je n'en ai qu'un seul, chère Agathe... c'est de vous aimer, de vous chérir plus que jamais, (A ses pieds.) de n'avoir jamais aimé que vous... et de défier qui que ce soit d'arracher votre image de mon cœur!

AGATHE, plus doucement.

Je n'en crois rien. (A part.) Mais, c'est égal, ça fait plaisir à entendre.

HECTOR, se relevant.

Je vous proteste...

AGATHE, emendant son oncle qui dit quelques mots dans la coulisse.

Mon oncle!.. Mais, sauvez-vous donc, Monsieur... Voulez-vous me perdre?

HECTOR, troublé.

Ciel!

AGATHE.

Il n'est plus temps!.. (Le poussant dans la chambre de Martineau.) Là! là!.. vite donc!

(Hector disparaît.)

SCÈNE XX.

LARIBAUDIÈRE, AGATHE.

LARIBAUDIÈRE, à lui-même, une lettre à la main. Qui est-ce qui pouvait s'attendre à cela?.. Ce misérable Hector!..

AGATHE, tremblante.

Il l'a vu!

LARIBAUDIÈRE, de même.

Que je croyais gueux comme un rat d'église, et qui s'avise d'être riche comme un Samuel Bernard... qui me jette à la tête des rentes, des terres... une charge de conseiller au parlement... pour moi... J'en suis comme un hurluberlu... comme un chien fou!

AGATHE.

Qu'avez-vous donc, mon oncle?

LARIBAUDIÈRE.

Ah! ma pauvre enfant! mon esprit est sens devant derrière! (A part.) Être obligé de tourner, avec un caractère ferme comme le mien!.. Mais, quand les événements tournent, le sage est bien obligé de... (Haut et d'un ton composé.) Dites-moi, Agathe, avez-vous revu M. de Chastelay?

AGATHE, effrayée.

Non... non... mon oncle!.. Ah! c'est-à-dire, si!..

LARIBAUDIÈRE, avec impatience.

Non... si... quoi?..

AGATHE.

Il est venu... tout à l'heure.

LARIBAUDIÈRE, à lui-même.

Pour savoir ce que produirait l'épître de son grand-père, le comte d'Ambleville... Très bien, ça marche!

AGATHE, d'un air fier.

Mais, je l'ai traité!..

LARIBAUDIÈRE, inquiet.

Plait-il?

AGATHE.

Je me suis souvenue de ce que vous m'aviez recommandé... (Reprenant.) Éloignez-vous, malheureux!.. Ah!.. il est déjà bien loin, allez...

LARIBAUDIÈRE, désolé.

Bon! voilà le total!.. Au lieu de marcher, nous reculons!.. Quelle stupidité!.. Au moment où j'allais rapapilloter cela! maltraiter cet estimable jeune homme!

AGATHE, étonnée.

Il ne fallait donc pas?... Aussi, c'est votre faute, mon oncle: vous dites tantôt noir, tantôt blanc!

LARIBAUDIÈRE.

Allons... elle va me manquer de respect, à présent!.. me faire croire que je ne sais plus ce que je dis...

AGATHE.

Dame! mon oncle...

LARIBAUDIÈRE.

Taisez-vous, péronnelle! Vous n'êtes pas d'âge à comprendre la profondeur de ma politique... Qu'il vous suffise de savoir que le jeune Hector, par ses antécédens, tenans et aboutissans avec le parlement... est le seul époux qui vous convienne maintenant!

AGATHE, avec jolc.

Est-il possible!

LARIBAUDIÈRE.

Et que je vous ordonne d'aimer... *hic et nunc, ne varietur.*

AGATHE.

Mais ses torts envers moi?

LARIBAUDIÈRE.

Le mariage les efface!

AGATHE.

Et l'autre... le médecin?

LARIBAUDIÈRE.

Ah! voilà le diable! (A lui-même.) Comment évincer l'homme respectable... Justement, le voici... Je sens une sueur froide! comme quand je recommence une addition et que je vais me tromper... (Bas, à Agathe.) Ne dis rien... reste là... promène-toi sans avoir l'air... laisse-moi manœuvrer avec cette précision qui me distingue.

SCÈNE XXI.

MARTINEAU, LARIBAUDIÈRE, AGATHE.

MARTINEAU, à part, posant son chapeau.

Voyons si ma lettre posthume a fait effet.

LARIBAUDIÈRE, serrant la lettre qu'il tenait.

Oh! qu'il ne se doute pas!..

MARTINEAU, à part.

Très bien! il la cache!

LARIBAUDIÈRE, d'un air dégagé.

C'est vous, docteur... cher ami!.. (Avec intérêt.) Vous avez bien chaud?

MARTINEAU.

J'ai tant couru!.. Vous avez vu Duranton, le notaire?

LARIBAUDIÈRE, distrait.

Hein?... Oui... Vous avez dû trouver la ville bien changée... bien embellie?

MARTINEAU.

Oui... Êtes-vous content du contrat?

LARIBAUDIÈRE.

Quel contrat?

MARTINEAU.

Mais le mien... avec votre charmante nièce!

LARIBAUDIÈRE, à part.

Il y tient toujours!

MARTINEAU.

Il me tarde de le signer... et d'emmener avec moi ma jolie petite femme!

(Agathe, qui s'était un peu approchée, s'éloigne subitement en faisant la moue.)

LARIBAUDIÈRE, à lui-même.

Il y tient comme un enragé... ça sera difficile. (Bas, à Martineau.) Venez donc par ici, cher ami... il n'est pas nécessaire que l'on entende...

MARTINEAU, le suivant à gauche.

Qu'est-ce qu'il y a donc, mon excellent oncle?

LARIBAUDIÈRE, à part.

Excellent oncle!.. il m'enforce le poignard!.. (Haut, et d'un air d'abandon.) C'est que, voyez-vous? je voulais... c'est-à-dire... j'ai beaucoup réfléchi... Entre nous, nous devons nous parler franchement!..

MARTINEAU.

Oui, oui, parlons franchement! (A part.) Nous allons mentir tous les deux.

LARIBAUDIÈRE, à part.

Il faut prendre une manière adroite et détournée... (Haut.) La main sur la conscience... bum! Est-ce que ce mariage vous plait beaucoup?

MARTINEAU, froidement.

Infiniment!

LARIBAUDIÈRE.

C'est que j'ai peur que ce ne soit par amitié pour moi... A votre place, hem! hem! j'y regarderais à deux fois!..

MARTINEAU, souriant.

Vraiment?

LARIBAUDIÈRE.

Dame! je craindrais la médisance... les propos...

MARTINEAU.

Dans une petite ville!.. Mais à Paris... dans le tourbillon, brrr!.. ça se perd!

LARIBAUDIÈRE.

Je sais bien que dans le tourbillon... brrr!.. (Reprenant son ton insinuant.) Mais, je me disais aussi... il y a eu une imprudence de commise... et, après tout, ne serait-il pas plus juste, plus rationnel, comme on dit à la cour des aides... que ce fût l'auteur de l'imprudence... qui la réparât?

MARTINEAU.

Qui ça?

LARIBAUDIÈRE.

L'auteur de l'ouvrage!

MARTINEAU.

L'officier de dragons?

LARIBAUDIÈRE.

Oui.

MARTINEAU.

Mais vous l'avez refusé!

LARIBAUDIÈRE.

J'ai peut-être eu tort... un brave défenseur de la patrie...

MARTINEAU.

Après sa conduite?

LARIBAUDIÈRE.

C'est vrai! Mais qui est-ce qui ne pêche pas? (Baisant la voix.) Moi-même, dans mon temps... avec les femmes... j'ai été un malheureux pécheur!

MARTINEAU.

Mais il n'a rien?

LARIBAUDIÈRE.

Si fait! si fait! il a quelques petites choses... J'ai appris vaguement... une douzaine de mille livres de rente qu'on lui assure.

MARTINEAU.

Ah bah!

LARIBAUDIÈRE.

Oui... à une condition bien singulière... que j'ai apprise...

MARTINEAU.

Toujours vaguement?

LARIBAUDIÈRE.

Oui... le grand-père de ce petit mauvais sujet... un certain comte d'Ambleville, dont je n'ai jamais entendu parler... qui lui assure cette fortune au premier enfant qu'il aura.

MARTINEAU.

Ca se trouve très bien... c'est une bonne avance.

LARIBAUDIÈRE, se laissant aller.

Sans compter que, pour cadeau de nocce... ce diable de comte d'Ambleville me promet une charge de conseiller au parlement.

MARTINEAU.

En êtes-vous bien sûr?

LARIBAUDIÈRE, s'oubliant.

Il me l'écrit lui-même.

MARTINEAU, riant.

Ah! c'est comme cela que vous avez appris vaguement?..

LARIBAUDIÈRE, à part.

Oh! que je suis bête!

(Pendant la dernière moitié de cette scène, Hector a reparu sur le seuil de la porte, à droite, et tout en causant bas avec Agathe, ils ont remonté au fond.)

MARTINEAU, les regardant du coin de l'œil, à Laribaudière, d'un air piqué.

Je comprends, mon cher conseiller... (Feignant de faire un grand effort.) Il m'en coûte... mais je ne sais pas être heureux aux dépens des autres!.. Je vous rends votre parole.

LARIBAUDIÈRE.

Excellent ami!..

* Martineau, Laribaudière, Hector, Agathe.

MARTINEAU, souriant.

Avec d'autant plus de plaisir que j'aurais toujours eu peur que ce maudit dragon ne vint rôder autour de ma femme!

LARIBAUDIÈRE, d'un air de confiance.

Avec ma surveillance, il n'aurait jamais osé..

MARTINEAU.

Non?.. regardez!

(Il lui montre Hector, qui dans ce moment baise la main d'Agathe.)

LARIBAUDIÈRE, faisant un bond.

Oh! surveillez donc les petites filles!..

MARTINEAU, le contenant et lui serrant la main.

Chut! pas d'écclat! c'est inutile maintenant... Soyez digne, majestueux, et ne lui laissez pas soupçonner que c'est sa nouvelle fortune qui vous décide... (Toussant très fort pour avertir les amans.) Brum! brum!

HECTOR et AGATHE, se quittant brusquement.

Ah!..

SCÈNE XXII.

MARTINEAU, LARIBAUDIÈRE, HECTOR, AGATHE.

AGATHE, troublée et annonçant Hector comme s'il arrivait.

M. Hector, mon oncle!..

LARIBAUDIÈRE, à Martineau, bas.

Si elle croit que je ne l'ai pas vu!

HECTOR, d'un air timide.

Monsieur...

AGATHE, bas, et encourageant Hector.

N'ayez pas peur... Je ne sais ce qui s'est passé, mais il est mieux disposé.

MARTINEAU, à part.

J'ai eu du mal... mais j'en suis venu à bout?

LARIBAUDIÈRE, enflant sa voix.

Approchez, jeune homme; j'ai été terrible avec vous! Je suis comme cela... le premier moment... un vrai salpêtre... une lave bouillonnante. (S'adouccissant.) Mais, au fond, je ne suis pas un barbare, dépouillé de toute pitié... pour la fragilité humaine... je cède... Agathe est à vous... Et puisque vous offrez de réparer votre faute, puisque le mariage seul peut l'expié...

AGATHE et MARTINEAU, avec un élan de joie.

Enfin!

HECTOR, avec chaleur et d'un ton résolu.

Qu'entends-je?.. Non, Monsieur, je n'accepte pas un pareil sacrifice!

LARIBAUDIÈRE, étourdi.

Hein?

MARTINEAU, de même.

Qu'est-ce qui lui prend?..

AGATHE, étonnée.

Il me refuse!

HECTOR, noblement.

J'ai été bien coupable, mais je ne volerai pas mon bonheur par une lâche imposture. (Baissant la voix pour qu'Agathe ne l'entende pas, et sans voir les signes que lui fait Martineau.) Vous ne m'accordez votre nièce que pour réparer une faute imaginaire...

LARIBAUDIÈRE, étonné.

Imaginaire!..

HECTOR, baissant encore plus la voix.

Jamais elle ne fut coupable... ni moi non plus!..

LARIBAUDIÈRE, abasourdi.

Comment?

MARTINEAU, à part.

Que la fièvre l'étouffe! il va tout renverser!

HECTOR, à Laribaudière.

Je vous le jure sur l'honneur!

LARIBAUDIÈRE, troublé.

Qu'est-ce que vous venez nous chanter?.. Quoi! tout ce que l'on a dit... sur... à propos de...:

HECTOR.

N'était qu'un indigne subterfuge... pour vous contraindre... (Montrant Agathe.) à me la donner... et dont je vous demande pardon à genoux!

LARIBAUDIÈRE, désolé.

Ah! mon Dieu! Martineau!.. Il n'y a rien de fait!

MARTINEAU.

Maladroit!

AGATHE, alarmée.

Comment! mon oncle?..

LARIBAUDIÈRE, perdant la tête.

Il perd sa fortune... il te perd... il perd tout!.. Son grand-père, le colonel, le général, que sais-je?.. enfin, le comte d'Ambleville, ne voudra plus lui assurer... non plus qu'à moi... Encore une addition manquée!

HECTOR, étonné.

Mon grand-père!

MARTINEAU, à part.

Autre bêtise!

HECTOR.

Le comte d'Ambleville!

LARIBAUDIÈRE.

Malheureux! il vous dotait de douze mille livres à votre premier!..

HECTOR, étourdi.

Lui!.. Il est mort depuis six mois!

LARIBAUDIÈRE, reculant.

Depuis six mois!.. et il se permet de m'écrire ce matin... Voilà qui est à faire dresser les cheveux!

HECTOR.

Impossible!

LARIBAUDIÈRE, voulant montrer la lettre.

Voyez plutôt... si c'est bien la main du défunt...

MARTINEAU, saisissant la lettre et passant entre eux.

Permettez... permettez... * Vous embrouillez la question, et si je ne m'en mêle, vous finirez par ne plus vous entendre... De quoi s'agit-il?.. d'un mariage... Que désire cette aimable enfant? épouser celui qu'elle aime... (Montrant Hector.) Que veut Monsieur? la main de Mademoiselle... (A Laribaudière.) Qu'exigez-vous, oncle prudent et désintéressé?.. qu'ils aient douze mille livres de rente... Eh bien! Duranton vous a-t-il montré l'acte qui les leur assure?..

LARIBAUDIÈRE.

Oui!

MARTINEAU.

Est-il en bonne forme?

LARIBAUDIÈRE.

Rien n'y manque!

MARTINEAU.

Qu'est-ce que vous demandez de plus? Que vous importe, à présent, que cet acte soit souscrit par un d'Ambleville, un d'Amblemont ou un d'Amblecourt! qu'il soit vivant ou mort depuis six mois!.. (Appuyant et regardant Hector.) s'il a chargé un ami de le remplacer, d'assurer le bonheur de son petit-fils?.. (Gaiement.) Vous voyez bien que c'est tout simple, et que ça marche comme sur des roulettes!

HECTOR, ému.

Ah! Monsieur, je devine... C'est vous! c'est vous!..

MARTINEAU, bas.

C'est bon! mais taisez-vous! (En passant derrière Hector, à Agathe, en passant aussi derrière elle.) Dites-lui donc de se taire... **

AGATHE, bas, à Hector.

Mais, taisez-vous donc, bavard; moi, je n'y comprends rien, mais c'est égal...

LARIBAUDIÈRE, à lui-même.

C'est drôle!

Aux de la Famille de l'Apothicaire.

Je comprends un peu moins encor!
Il me faudrait tout un volume
Pour m'expliquer cet homme mort,
Ecrivant sa lettre posthume!..

MARTINEAU, gaiement.

Mais si je l'ai ressuscité!

LARIBAUDIÈRE.

Quoi! docteur, par votre science?..

MARTINEAU, riant.

C'en est un sur la quantité,
Sans que ça tire à conséquence;
C'en est un sur la quantité,
Mais sans tirer à conséquence!

* Laribaudière, Martineau, Hector, Agathe.

** Laribaudière, Hector, Agathe, Martineau.

LARIBAUDIÈRE.

A la bonne heure... Mais cette condition essentielle à laquelle il tient tant !.. comme bilsaïeul?

MARTINEAU, souriant et lui montrant les jeunes gens.

Cela viendra... un peu plus tôt, un peu plus tard... J'ai confiance.

LARIBAUDIÈRE, soupirant.

Et ma charge de conseiller au parlement ?

MARTINEAU.

J'en réponds... le chancelier est mon malade... et quand il a sa goutte, j'en fais tout ce que je veux!

LARIBAUDIÈRE.

L'a-t-il souvent ?

MARTINEAU.

Tous les huit jours.

LARIBAUDIÈRE, à part.

Que Dieu lui envoie.. toutes sortes de prospérités!.. (Haut.) Allons, enfans, soyez heureux!

AGATHE.

Ah ! mon oncle ! *

* Laribaudière, Agathe, Hector, Martineau.

HECTOR, à Martineau.

Mon généreux ami!.. Mais m'assurer une pareille fortune !..

MARTINEAU, avec émotion et lui serrant la main.

J'en ai le droit !.. votre grand-père me l'a donné eu me sauvant la vie! (Les yeux au ciel.) et je ne crois pas encore être quitte!

AGATHE.

Mais, enfin, voyons... on me marie, on me démarie, on me remarie... sans que je sache pourquoi... (En confidence.) Qu'est-ce que M. Hector avait donc fait, mon oncle, qui vous mettait tant en colère ?

LARIBAUDIÈRE, embarrassé.

Hum ! hum !..

MARTINEAU, souriant.

Vous le saurez...

LARIBAUDIÈRE, d'un ton capable.

Rien... un enfantillage!

CHOEUR FINAL.

Air.

Que le bonheur justifie
Toutes les erreurs d'un jour !

Pardons ^{non} une folle

^{LOU}
Que fit commettre l'amour.

FIN.